

lendemain, car à chaque heure suffit sa peine. Il vante les trésors du ciel par opposition à ceux de la terre, que rongent les vers et la rouille et que les voleurs enlèvent. Il met l'avarice au rang des péchés capitaux. Mais il prêche le devoir, il condamne l'oisiveté, il persuade la lutte contre toutes les passions, il fait pratiquer le renoncement, ce détachement des satisfactions du moment qui est la condition de toute économie. Que l'on calcule la somme des destructions inutiles qui s'opèrent tous les jours là où il n'a point établi son empire, et là où il l'a établi, à mesure que son ascendant faiblit. Depuis les degrés les plus élevés de l'échelle sociale jusqu'aux plus infimes, que l'on suppose les énormes tributs que l'humanité paie à l'ivrognerie et aux autres vices, à la fureur de jouir et de paraître ; que l'on songe à toutes les superfluités coûteuses que la vanité invente et que les préjugés propagent ; que l'on arrête le regard sur les pouvoirs publics multipliant les dépenses improductives, que dis-je, employant la richesse publique extorquée par des impôts exorbitants, à corrompre l'esprit public et à étouffer la foi dans son germe. De sorte que, tout en dévorant le capital acquis, l'Etat fait ce qu'il peut pour l'empêcher de se renouveler. Oh ! combien la puissance productive du travail et du capital serait accrue, si l'Eglise était mieux écoutée et si l'esprit chrétien pénétrait plus intimement les mœurs. On ne saurait dire le degré d'étonnante richesse où parviendrait rapidement un peuple qui pratiquerait sérieusement l'Evangile, car on ne voit d'autres limites au développement de la richesse publique que celles que lui imposent les défaillances de la vertu. La Rédemption que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a procurée est pour l'âme sans doute, mais en affranchissant l'âme, elle affranchit le corps et la nature elle-même que le péché a fait maudire.

Voilà ce que clergé et peuple doivent connaître. Ils doivent savoir que le prêtre a créé la richesse en Europe, et que c'est lui qui, actuellement encore, en porte la substance. Qu'il vienne à disparaître ou à être paralysé, qu'il ne puisse plus semer la foi et la vertu dans les âmes, non seulement la richesse et le bien-être qui en résultent cesseront de se développer, mais le fonds général de la société s'écoulera peu à peu par les mille fissures du vice, et le monde reverra la misère, l'universelle misère de l'antiquité païenne.